



McGILL DAILY français

Volume 83, No 32

Depuis 1977

Mardi, 2 novembre 1993

Les journaux sur les campus universitaires

Les universités expulsent les publications non étudiantes

actualité

Marie-Violaine Boucher

Les universités ont déclaré la guerre aux publications non étudiantes qui envahissent illégalement leur campus. Des journaux tels *Voir* et *The Mirror* sont en effet la cible, depuis quelques mois, de mises en demeure de la part de l'administration des différentes universités de la métropole et de la capitale.

« *Voir* est un squatter invétéré! », s'exclame la chef de la division de l'information à l'Université Laval, Marianne Kugler. Depuis la première parution de l'édition québécoise de *Voir* il y a un an, l'administration de l'université s'insurge contre l'apparition régulière de présentoirs de l'hebdomadaire

sur le campus.

« *Voir* a l'autorisation d'être distribué dans trois endroits sur le campus, en plus d'être disponible dans les locaux des associations étudiantes », explique Mme Kugler. Ceci devrait lui suffire, soutient-elle. Le règlement stipule que seulement deux parutions gratuites peuvent être distribuées dans l'enceinte de l'université : *Impact Campus*, le journal étudiant, ainsi que *Le Fil des événements*, le journal de l'administration. Les publications payantes doivent quant à elles payer pour l'emplacement de leurs présentoirs.

Le phénomène est le même sur les campus de l'Université McGill et de l'Université de Montréal. *The Mirror*, *Hour* et *Voir* y sont distri-

bués en dépit de l'interdiction formelle émise par les instances administratives. Sous la pression des associations étudiantes, des journaux étudiants ou encore du comité pour le recyclage dans le cas de McGill, les deux universités ont refusé aux journaux non étudiants

l'accès à leur campus. « Ils'agit d'assurer la survie de leurs propres journaux étudiants », explique Carlos Soldevila, directeur du *Quartier libre* de l'Université de Montréal : « Cette décision est tout à fait légitime. » L'U. de M., qui permettait à *Voir* d'avoir



des présentoirs sur son campus, lui a refusé ce droit tout dernièrement, entre autres pour protéger le nouveau journal étudiant qui a déjà bien du mal à trouver de la publicité.

Une féroce compétition existe entre les publications étudiantes et les hebdomadaires culturels, qui s'adressent à la même clientèle. Ils se disputent donc le marché publicitaire, qui penche plus souvent du côté des seconds.

Aux dires de Marian Schrier, gérante du *McGill Daily*, il est arrivé que les gens de *Voir* découragent certaines compagnies de placer une annonce dans tel ou tel journal étudiant, affirmant que l'hebdomadaire était distribué sur le campus et que la publicité toucherait de toute façon la population étudiante. Claudia Farand, directrice des ventes de *Voir*, nie

SUITE A LA PAGE 2

Frais de scolarité:

Hausse de 1 900\$ à 3 000\$... l'AEUM veille?

Marie-Louise Gariépy

La semaine dernière nous vous annonçons la création d'un comité d'étude sur la hausse des frais de scolarité. Siégeront à ce comité Farah Nazarali, représentante des clubs étudiants à l'Association étudiante de l'Université McGill (AEUM), David D'Andréa, ex-vice-président du Nouveau Parti Démocratique de McGill, et Sarah Mc Kinnon, ancienne vice-présidente du conseil étudiant de Dawson. D'autres noms s'ajouteront à cette liste.

Rappelons qu'en mai dernier, le gouvernement Libéral avait exprimé le désir d'aligner les frais de scolarité universitaire du Québec sur la moyenne canadienne (2 250\$). Notons, de plus, que les frais de l'Université McGill pourraient atteindre plus de 2 600\$ (voire même 3 000\$ pour certains programmes) si l'on se fie à une étude produite par l'Organisation nationale universitaire (ONU).

Au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, on souligne qu'aucune décision n'a encore été prise sur le dossier. C'est lors du Conseil des ministres, en décembre, qu'on dé-

cidera si les souhaits du Conseil du Trésor deviendront réalité.

Le comité d'étude jouit donc d'un temps très limité s'il veut prendre position avant que la décision ministérielle ne soit prise. Le *McGill Daily français* a tenté d'entrer en contact avec les membres de ce comité. Seulement Sarah McKinnon a été jointe. « Les frais de scolarité, c'est une affaire très sérieuse, mais je veux être réaliste », dit-elle. « S'il y a une façon d'éviter la hausse des frais, je supporterai cette option. » Elle pense que ce ne sera pas avant lundi prochain que le comité commencera sérieusement à fonctionner. « Je n'ai pas encore rencontré les autres membres du comité et je ne veux pas parler pour des gens que je ne connais pas », ajoute-elle.

Ceux et celles qui ressentent le besoin de manifester leur opposition à la hausse des frais de scolarité sont invités à venir rencontrer Andrew Work, vice-président aux affaires externes de l'AEUM, à son bureau, le 104B de l'édifice William Shatner. De plus, quelques autres personnes seront retenues pour siéger au comité. Les personnes se considérant qualifiées pour la tâche sont invitées aller le consulter.

Après les élections :

Table ronde sur l'avenir du Québec et du Canada

Christine Michaud

Le programme d'études québécoises de McGill a organisé une table ronde jeudi dernier afin de discuter des conséquences économiques et politiques des récentes élections fédérales pour le Québec et le Canada.

Le professeur Alain Gagnon, directeur du programme d'études québécoises à McGill et modérateur de l'événement, ainsi que les professeurs Daniel Latouche (sciences politiques, UQAM), John McCallum (économie, Université McGill) et Miriam Smith (sciences politiques, Université Carleton), ont participé à la discussion. Tous les quatre ont débattu le peu d'impact qu'auront, selon eux, la prise du pouvoir par les Libéraux et la présence envahissante des partis régionaux tels le Bloc québécois et le Reform Party à la chambre des Communes.

Les trois invités ont unanimement soutenu que l'élection mas-

sive de député-es représentant des intérêts régionaux ne reflétait en fait qu'une prise de conscience à l'échelle nationale, un énorme « reality check », de dire Daniel Latouche. Autrement dit, le régionalisme explicite de l'électorat montre le Canada sous son vrai jour, et non plus camouflé derrière un fédéralisme imposé.

En effet, les personnes invitées par professeur Gagnon ont toutes affirmé que le fédéralisme tel qu'on le connaît ne convenait plus à la société canadienne moderne. Elles ont souligné que le Canada se trouvait maintenant en présence de trois partis régionaux, soit le Bloc québécois pour le Québec, le parti Libéral pour l'Ontario et le Reform Party pour le reste du Canada anglais.

Ainsi, selon ces mêmes personnes, la souveraineté du Québec, de même que le « nouveau fédéralisme » de Manning - donnant plus de pouvoir aux provinces - représenteraient des alternatives viables au présent fédéralisme désuet qui

ne sait répondre aux besoins de la population canadienne.

De plus, les invités ont ajouté que la création d'un parti tel le Reform s'avérerait un pas en avant dans l'histoire de la démocratie canadienne, comblant une lacune existant au niveau de la représentation régionale des besoins et intérêts canadiens anglais.

Toutefois, les membres du panel ont maintenu que l'émergence en force des partis régionaux de même que le revirement de l'électorat vers les Libéraux, aux dépens des Conservateurs et des Néo-démocrates, ne démontraient pas de changements fondamentaux en ce qui a trait au comportement électoral de la population canadienne, reconnue pour son « infidélité politique ».

Miriam Smith a également souligné que les intérêts régionaux étaient aussi bel et bien présents sous le régime conservateur. Ils se faisaient seulement plus discrets, dissimulés sous les

SUITE A LA PAGE 6

ACTIVITÉS

Les réunions d'Amnistie internationale McGill ont lieu tous les mardis à 18h30 au local 425/435 de l'édifice Union. Tous et toutes sont bienvenu-es. Écrivez une lettre... sauvez une vie.

La saison 1993-1994 du Tuesday Night Cafe débute avec la comédie noire de George F. Walker, *Better Living*. La pièce sera jouée du 2 au 6 novembre, au Morrice Hall. 5,00\$ pour les étudiant-es, personnes âgées et enfants, 6,00\$ pour les adultes. On peut réserver par téléphone en appelant au 398-6600.

Culturefest 93 présente :

- l'exposition « Face à face avec la Suisse »
- le consulat présente Gérard Montifroy, professeur en relations internationales à Concordia, l'UQAM et le collège militaire St-Jean, qui donnera une conférence intitulée « Confédération suisse et canadienne : une approche géopolitique ». Locaux 425-26 de l'édifice Union, à 14h30.
- ateliers de danse : apprenez le dabkej, la salsa, l'israéli, la danse africaine et plus! Un groupe de danse de tango fait aussi des démonstrations au Alley. Locaux B09/10, 107/8 et 302 de l'édifice Union, à 18h00. Frais d'admission de 2,00\$.

• un groupe de musique folklorique du El Salvador. Entrée de l'édifice Union, 18h00.

• the Peoples' Gospel Choir of Montreal. Dans la salle de bal de l'édifice Union, à 20h00. 3,00\$ pour les étudiant-es, 5,00\$ pour le public en général.

Les Ami-es d'Haïti et l'Association des étudiant-es noir-es présentent Claude Moïse, historien haïtien, qui s'exprimera sur les événements actuels en Haïti. Vendredi 5 novembre, à 18h00, dans la salle 232 de l'édifice Leacock.

Les universités expulsent les publications non étudiantes

► **SUITE DE LA PAGE 1** cette accusation : « On fait simplement remarquer aux annonceurs que *Voir* rejoint plus de monde que les journaux étudiants et qu'il est lu par les étudiants de toute façon. »

Marian Schrier dénonce ces pratiques peu orthodoxes selon elle, qui rendent la tâche plus difficile aux représentant-es publicitaires. « Ces journaux n'ont pas le droit d'être distribués à McGill et, encore la semaine dernière, j'ai trouvé une pile de *The Mirror* dans l'édifice Shatner. »

Raynald Mercille, conseiller juridique à McGill, s'apprête à faire parvenir une mise en demeure au *Mirror*. Il y a quelques semaines, il en a envoyé une au *Voir*, qui a

accepté de la respecter. « On envoie d'abord une mise en demeure et, s'il y a récidive - ce qui n'est jamais arrivé - on envoie une injonction. On ne poursuit pas un tiers qui ne sait pas qu'il transgresse un règlement! »

Car les journaux sur le banc des accusés n'ont souvent pas été informés de façon officielle du règlement des universités. « Les responsables des ressources physiques ont refusé d'envoyer un avis aux journaux au moment où le règlement a été adopté, il y a deux ans. Les journaux ne sont prévenus qu'au moment où il y a effraction, ce qui explique qu'ils s'essaient jusqu'au dernier moment. »

Dans une fumée de cigarettes même pas américaines, et une vague odeur tiède de fromage à nachos;

LA BIÈRE EST CHAUDE

et **IL EST PRESQUE TROP TARD**

Nous attendons des journalistes, photographes, graphistes, correcteurs et correctrices.

Rencontre ce soir 18h
au Union Building, salle B-03.

La vie est une maladie mortelle et sexuellement transmissible.

Il neige....

Il neige....

Il neige....

Il neige....

Il neige....

Il neige....

Il neige....

Centre pour les victimes d'agression sexuelle de McGill
398-2700

Le mythe : les hommes qui violent d'autres hommes (y compris des garçons) sont des homosexuels.

La réalité : la plupart des hommes qui violent d'autres hommes sont hétérosexuels. Certains hommes qui doutent de leur propre masculinité s'attaquent ensuite à des gais. Leur agression est motivée par la haine et la recherche du sentiment de domination sur les autres.

Entre la matraque et le beigne : la police dans une impasse

Une police mal formée est dangereuse. Une police apeurée a des instincts meurtriers. Telles sont les conclusions à retenir du rapport Malouf, qui couronne quelques bonnes années d'inefficacité policière.

Dangereuse, la police? Le sergent Cadorette ne s'appelle-t-il pas maintenant Bigras, et n'a-t-il pas troqué son arme favorite du dimanche - la matraque - contre un beigne? Après tout, la police n'a pas abusé de sa force lors des émeutes de la coupe Stanley. Toutefois, à peine quelques semaines plus tôt, elle a passé à tabac plusieurs jeunes *raveurs* et *raveuses*.

Lapolicie a visiblement un problème. Elle passe de la flagrante inactivité à l'abus quasi criminel sans réussir à trouver de juste milieu.

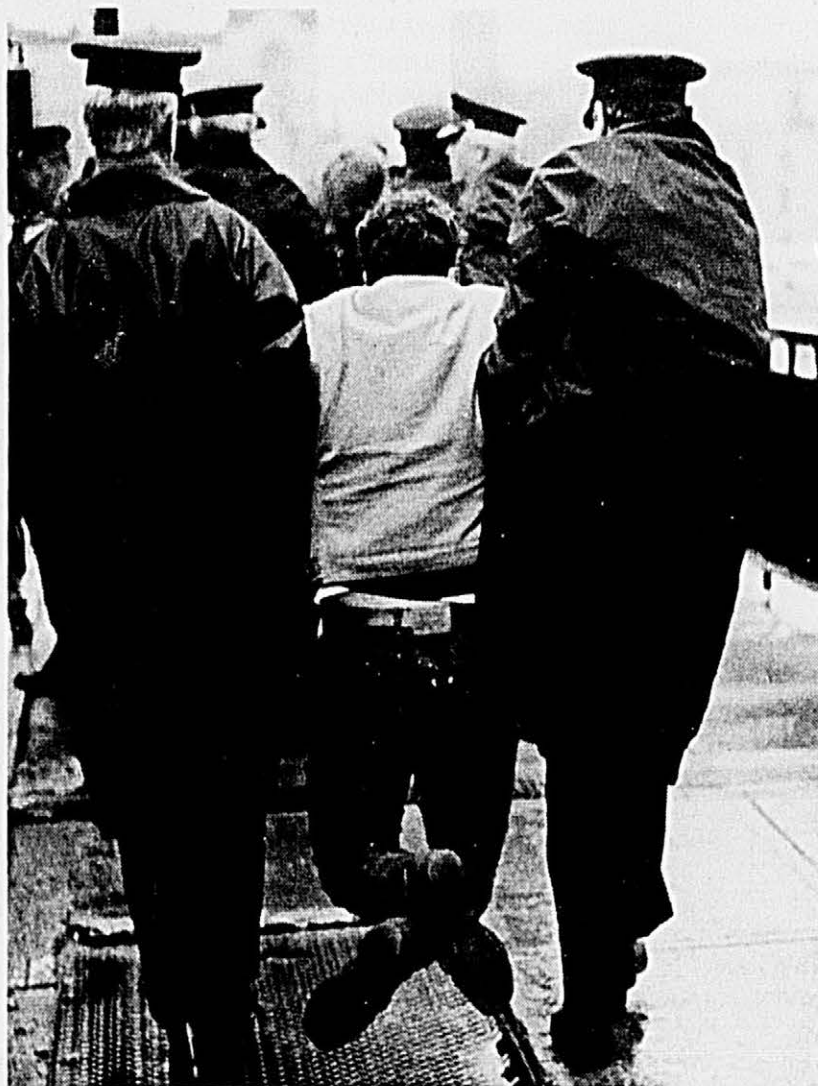
Le rapport Malouf, chargé d'étudier les événements survenus lors de la victoire de la coupe Stanley, a été rendu public il y a deux semaines et indique de nombreuses failles. Ce rapport souligne, entre autres, le manque de planification ainsi que celui de formation et d'expérience dans le maintien de l'ordre lors de manifestations.

On serait tout de suite tenté de rejeter le tort sur l'Escouade tactique, unité policière spécialisée dans le contrôle des foules. N'est-ce pas son rôle de maîtriser les foules et de les disperser sans violence? Toutefois, le rapport Malouf l'a blanchie. Après tout, ses effectifs se limitent à cinquante membres, bien peu pour encadrer une foule de 40 000 personnes!

Ces chiffres dénoncent un problème important dans les forces policières. En raison de son manque d'effectifs, le service policier de la communauté urbaine de Montréal (SPCUM) est constamment forcé d'utiliser des policiers et policières non qualifiés (les Bigras et compagnie) dans le domaine du contrôle des foules.

Le problème des forces policières en matière de contrôle des foules est grave. Soit la police apparaît en nombre suffisant mais sans formation adéquate, et bastonne à tort et à travers, soit elle est suffisamment qualifiée mais trop peu nombreuse pour encadrer des foules importantes. Plusieurs se réjouissent de cette lacune qui leur a permis de se servir dans les commerces de la rue Sainte-Catherine. Ce ne sont que des vitrines qui ont goûté à la violence de la foule ce soir là. Le jour où ce seront les gais du village ou les prostituées d'Hochelaga-Maisonneuve, il faut espérer que la police sera moins passive.

Or cette passivité correspond à nos attentes à l'égard de l'action policière. On



encourage traditionnellement une intervention policière de prévention au Québec. Si Jean Doré a félicité ses forces de police pour leur intervention non-violente, c'est précisément parce qu'il lui fallait à tout prix éviter une effusion de sang à la suite des incidents du *Rave* et de ceux impliquant la communauté noire de Montréal.

Comment la population aurait-elle réagi si la police avait employé d'autres méthodes de dissuasion très courantes dans de nombreuses métropoles? Les boyaux d'arrosage, les bombes lacrimogènes et la matraque par exemple. Sommes-nous prêts à accepter ces techniques « efficaces » pour parvenir à nos fins d'ordre et de sécurité?

De toute évidence, il faut trouver un compromis. Entre les mesures extrêmes et la passivité de la police, il existe un *no man's land* qu'il faut meubler.

D'une part, il faut augmenter les effectifs de l'Escouade tactique. Elle semble être le seul corps efficace pour une maîtrise relativement non-violente des foules. Mais pour se faire, il faudrait que cessent les coupures budgétaires dont l'escouade fait l'objet.

De plus, il faut que soit établie une stratégie globale qui puisse s'adapter à des foules de grande envergure. Bref, une opération coupe Stanley. Ainsi, la police aura d'autres recours que la fuite ou l'agression. Il s'agirait de mieux anticiper, d'évaluer en conséquence et de planifier efficacement. Dans le cas des émeutes de la coupe Stanley, aurait-ce été si difficile à faire? Anticiper la victoire, prendre exemple sur les événements de 1986 et mettre en place des dispositifs d'encadrement de la foule.

Est-il réaliste, dans notre société, d'exiger de la police qu'elle s'implique davantage tout en étant moins violente? Il semblerait que les stratégies, lorsqu'elles existent, soient de trop courte portée et n'apportent en fait aucune solution. La police ne doit pas se limiter à des mécanismes de réaction mais doit plutôt mettre au point des techniques d'anticipation. Ainsi, elle serait peut-être moins en déroute lorsque confrontée à l'imprévu des foules.

Vannina Maestracci
Thomas Lavier
pour l'équipe du *Daily français*

FRANÇOIS SCHNEIDER PHOTO DU DAILY

Bureau de la rédaction: 3480 rue McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, T/L: (514) 398-6784 • bureau d'affaires: 3480 rue McTavish, suite B-17, Montréal, Québec, H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790 • no du télécopieur du Daily: 398-8318

THE MCGILL DAILY

Le *McGill Daily français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Daily* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development Inc.

Le *Daily* est membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent. ISSN 1192-4608

Le *McGill Daily*
coordination de la rédaction: Dave Ley
coordination de la rédaction nouvelles: Kristin Andrews
rédaction nouvelles: Liz Unna, Afra Jalabi et Kristen Boon
rédaction culture: Melanie Newton et Pat Harewood

dossiers: Dave Austin
rédaction sciences: -
direction de la photographie: Marie-Louise Gariépy
mise en page: Kristen Peterson
relations publiques: Zack Taylor
gérance: Marian Schrier
assistance à la gérance: Jo-Anne Pickel
publicité: Boris Shedov et Lettie Matteo
photocomposition et publicité: Robert Costain

Le *McGill Daily français*
rédaction en chef: Marie-Violaine Boucher
rédaction nouvelles: Vannina Maestracci
rédaction culture: Kathleen McCaughey et Thomas Lavier
mise en page: Nicolas Doré

collaboration:

Marie-Louise Gariépy
Benoît LeBlanc
Alexandre Michaud
Christine Michaud
Nicky Adle

Yael Perez
François Lizotte
Daniel Meritt
Laure Neuville
Anne Caporal

français

Regards de femmes

expositions

Nicky Adle

Une exposition de vidéos, c'est singulier; une exposition de vidéos de femmes, ça l'est encore plus. Du 28 au 31 octobre s'est en effet tenue au "Centre pour les femmes artistes" la présentation de l'œuvre de quatre vidéastes.

Les vidéos de Shelley Silver, Chantal DuPont, Marie-France

plique Chantal DuPont.

Le troisième vidéogramme, *Le syndrome de Stendhal*, présenté lors de cette exposition a été réalisé par la Française Dominique Belloir. Le syndrome de Stendhal est une sensation de nausée, voire pire, qui atteindrait certains touristes en Italie « saturés de beauté et d'art ». Ce vidéogramme nous montre un véritable spectacle coloré, enivrant et baroque où le



Trois tours et puis s'en vont, de Chantal DuPont

Giraudon et Dominique Belloir étaient toutes réunies sous le thème de « l'acte du regard, du comment on regarde ce qui nous entoure » selon Laura Lefave initiatrice de l'exposition.

Things I forget to tell to myself le vidéogramme de Shelley Silver est aussi court et direct qu'une publicité télévisée. En l'espace de deux minutes la vidéaste américaine nous prouve par des techniques simples et subtiles que ce que nous voyons, ou ce que l'on veut nous faire voir à travers l'œil de la caméra n'est pas forcément ce qui existe réellement. *Things I forget to tell to myself* est, à l'image d'une bonne publicité, armé d'un slogan solide : « Nous perdons notre temps en futilités et la vérité nous passe sous le nez sans que nous nous en doutions. »

Dans un tout autre ordre, la vidéo de Chantal DuPont, *Trois tours et puis s'en vont*, nous suggère que le regard est le support de la mémoire et de l'imagination. Le vidéogramme mélange des balayages rapides de lieux publics et des images au ralenti de scènes intérieures. Le secret, c'est de découvrir que la vidéaste fait alterner « des actions à peine amorcées où se jouent de multiples actions en devenir » et des « moments dans la chambre des pensées où chacun peut reconstituer sa propre histoire ». « En tant que créateur j'ai laissé de la place pour le spectateur dans l'histoire. » ex-

regard constitue une voie vers la folie.

La dernière vidéo enfin, de Marie-France Giraudon s'intitule *Pharos* et, comme son nom l'indique, nous présente un phare de Bretagne.

Ce vidéogramme régulier et circulaire comme un phare - justement - en a sûrement laissé plus d'un sceptique. En effet, pourquoi une vidéo si terne et si longue dont on n'arrive même pas à trouver le rapport avec le regard?

Là se résumerait toute la critique d'une telle exposition. C'est vrai que l'art de la vidéo est encore jeune, ne s'étant développé que depuis les années 60. De plus comme toutes les formes d'expression récentes, la vidéo est encore un terrain d'expérimentation.

Mais lorsqu'il s'agit d'un moyen de communication plutôt banalisé tel que la caméra vidéo et d'une exposition destinée au grand public, n'aurait-il pas été plus sage de présenter des vidéos plus accessibles que *Pharos* ou *Trois tours et puis s'en vont*?

De deux choses l'une, soit la vidéo veut se faire connaître du public et dans ce cas des organisatrices comme Laura Lefave devraient changer de tactique; soit la vidéo veut garder une certaine distance avec le grand public.

Dans ce cas, ce n'est pas demain que la vidéo bénéficiera du même statut que le cinéma.

Annabelle et Zina

Duo sur fond d'accid

Benoit LeBlanc

théâtre

Tout le monde veut accéder au paradis, l'accord est unanime... Toutefois, si seulement tout le monde pouvait s'accorder sur ce qu'est ce paradis!

Annabelle et Zina raconte un peu cela, la rencontre de deux femmes à la recherche d'un paradis que l'autre possède, la quête de ce que l'on n'a pas. Or heureusement, on peut toujours compter sur cette joueuse de tours formidable qu'est la vie, pour renverser quelques destins au détour d'une rue, d'une rencontre. Ici la rue est le théâtre d'un terrible accident : la voiture d'une actrice de renom ayant happé un homme et son fils; la rencontre : une terrible confrontation entre la veuve et la conductrice. Il reste à deviner la vraie victime.

Tout au long de la soirée, les deux femmes campent la chatte et la souris à tour de rôle. L'une accuse, l'autre argumente. L'une s'oppose, l'autre acquiesce. Et le public mord à l'intrigue, curieux de l'étrange climat, pris par l'action. Car le ton est ironique, d'un cynisme amusant malgré le sérieux des propos, et trahit la sympathie grandissante entre les deux protagonistes.

C'est qu'Annabelle (Monique Miller) a dû abandonner une car-



Annabelle (Anne Miller) se confie à Zina (Sylvie-C

rière prometteuse de comédienne pour se marier d'abord et enfanter par la suite. Son vécu n'est qu'addition de frustrations. De son côté, Zina (Sylvie-Catherine Beaudoin) poursuit une carrière flamboyante sur les écrans du monde, de films en tentatives de suicide. Désillu-

sionnée, la comédienne consomme les hommes, les brise avec indifférence, en attendant la mort ou l'on ne sait quoi. Deux sorts malheureux sauvés par un dérapage d'après-midi. Au contact l'une de l'autre, les femmes prennent conscience de leurs vrais désirs, elles se

GENESIS : UN CONCERT ANNIVERSAIRE

The Musical Box célèbre le 20^e anniversaire de la tournée « Selling England By The Pound »

Anne Caporal

chanson

A partir de jeudi prochain, le Spectrum de Montréal va se transformer en boîte musicale pour accueillir la formation *The Musical Box*. Le groupe va en effet s'y produire pour rendre à nouveau hommage au groupe britannique *Genesis* (au temps de Peter Gabriel).

Ce concert anniversaire va nous faire revivre la tournée « Selling England By The Pound » avec laquelle *Genesis* avait envouté le Québec il y a vingt ans.

Le groupe *The Musical Box* est composé de sept musiciens francophones de Montréal : Sébastien Lamothe (directeur musical, basse, pédales basses, guitare, voix), Denis Champoux (guitare), Guillaume Courteau (batterie, percussions, voix), Christian Hébert (guitare), André Lépine (piano, synthétiseur), Marc Léveillé (voix, percussions), Pierre Veilleux (orgue, mellotron, synthétiseur, flûte, voix). Avec l'aide de Serge Morissette et d'André Bazinet, deux personnes très documentées sur *Genesis*, le groupe a

fait des mois de recherches « afin de pouvoir reproduire intégralement tous les éléments du concert original de *Genesis* ». Grâce à des documents filmés originaux de cette tournée, ils vont tenter de recréer la même atmosphère au détail près.

The Musical Box s'est formé en septembre 1991 et les répétitions ont débuté en janvier 1992. Dès le printemps 1993, le groupe remporte la bourse de 3000 \$ du concours « Battle of the cover Bands » parrainé par CHOM fm.

Le groupe s'est produit les 15 et 16 octobre derniers au Club Soda dans le décor de la tournée « Foxtrot ». Le spectacle, réglé comme du papier à musique, a enthousiasmé un public plus que connaisseur. Afin de rendre la complexité de la musique des albums, ils ont décidé d'être sept. Ils inter-



prêtent ainsi fidèlement la musique des versions studio et Marc Léveillé (grand fan de Peter Gabriel) se charge de nous faire revivre l'aspect théâtral des performances de Gabriel avec une

sensibilité admirable. Sa voix ressemble à s'y méprendre à celle de Gabriel et ceci rend le spectacle encore plus troublant.

La performance du groupe les 4, 5 et 6 novembre au Spectrum s'annonce pleine de surprises. L'ironie du sort a néanmoins voulu que Steve Hackett (ex-guitariste de *Genesis*) se produise aux mêmes dates au Club Soda. Les fans de *Genesis* vont donc avoir une fin de semaine bien remplie et c'est bien évidemment pour le plaisir de tous et toutes.

THE MUSICAL BOX: concert anniversaire 20 ans de *Genesis* les 4, 5 et 6 novembre au Spectrum de Montréal à 20h00.

ent

Charlebois et sa Maudite tournée

J't'aime comme un fou man chu

chanson

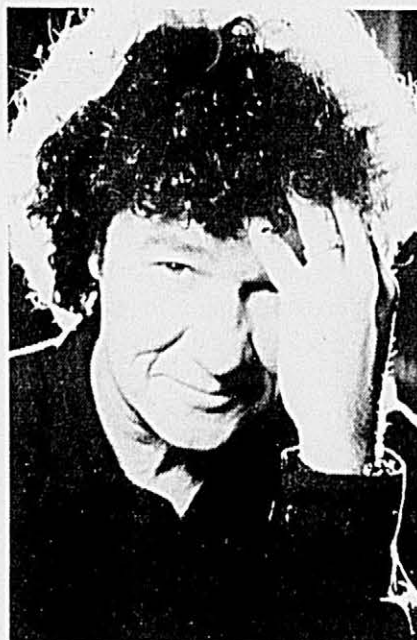
Daniel Merritt
et Alexandre Michaud

Notre beau Garou est de retour. La semaine dernière au Spectrum, Charlebois, fougueux comme on l'aime, a hypnotisé les foules avec sa « Maudite Tournée ». Bien que son plus récent microsillon, *Immensément* date de 1992, Charlebois nous revient sur scène avec un enthousiasme sans pareil. Pourtant, il n'est pas de la relève, et nous offre que quelques nouveautés.

C'est avec un *Mon pays ce n'est pas un pays c'est une job* théâtral que s'amorce le flashback d'environ deux heures et demi. De *Lindberg à Te v'la* et les *Talons hauts*, ce sont ces vieux hits qui font la force du spectacle. Pour les adeptes, il ne s'agit que d'un bref survol de ses meilleures chansons, même si certaines trouvailles nous les font voir sous un jour nouveau. Par exemple, quelle bonne idée de nous présen-

ter ses musiciens au son de la sympathique *Manche de Pelle*, véritable lecture de l'annuaire téléphonique (« paroles » de Réjean Ducharme). Toutefois, et bien qu'ils ajoutent une touche originale au spectacle, les deux pot-pourris sont somme toute frustrants. Pour ses chansons « d'été » (*Jacques Cartier, Je rêve à Rio, Demain l'hiver*, etc.) ainsi que pour ses chansons dites méchantes (*J't'hais, Macho, J'veux pu qu'tu m'aimes, Cauchemar*), Charlebois ne les interprète qu'à moitié. D'autant plus décevante est la piètre connaissance par l'auditoire des paroles de *L'indépendantiste*. Quoiqu'il soit récent, le texte est un des plus intelligents et soignés énoncés politiques de Charlebois. Malgré ces quelques lacunes, Bob et sa bande de musiciens, celle-ci jeune et tout aussi dynamique, nous livrent une bien bonne performance.

En principe, c'est un vieux, un pur et dur d'une époque lointaine et malheureusement révolue. En pra-



tique cependant, Charlebois demeure un artiste québécois des plus spirituels et inspirés.

Véritable troubadour psychédélique, Charlebois retrouve en spectacle son énergie d'antan. Depuis quelques années, tant sur scène que sur disque, Charlebois a témoigné

d'un désabusement, voire même d'un écoeurement musical et politique. À peine arrivait-il à nous offrir un *Demain l'hiver* convaincant. Et sa *Dolorès*... très douloureuse.

Mais aujourd'hui, Garou fait volte-face. Comme dans son *Fu man chu*, yé d'dans, vraiment d'dans.

La grande réussite de la « Maudite tournée » est qu'elle retrouve et interprète une époque, un message, un « feeling » qui ne sont pas nôtres. Sans reprendre ni adapter les textes, Charlebois nous montre que ses propos sont autant d'actualité qu'autrefois. Toutefois,

c'est aussi un peu le hic du show. Sans trop miser sur la nostalgie qu'un tel événement inspire, Charlebois ne sait pas véritablement se renouveler. Espérons que sa maudite tournée lui redonnera le goût d'exploiter un potentiel qui ne se cache pas.

atherine Beaudoin)

confirment leurs aspirations. On sait enfin ce que l'on veut, et au diable les remords!

Avec *Annabelle et Zina*, l'auteur suisse Christian Rullier s'attarde à la condition féminine des temps modernes. Il donne la parole à la femme de carrière et celle au foyer, écorchant ainsi les hommes au passage. Bien sûr, le tout demeure gentil et se résume souvent à un exercice de style. Le dramaturge intellectualise beaucoup le sujet en mettant l'accent sur les images dans ses dialogues, ce qui dilue l'émotion et distrait l'auditoire. Cependant les amant-es du cortex s'en lèchent les babines, ravis des jeux de langage, malgré l'effet répétitif qu'ils entraînent. Parfois on croirait assister à un défilement d'images amoureuses sur thèmes différents.

Néanmoins, l'interprétation superbe des comédiennes et la mise en scène rythmée de Jacques Lessard rendent à la perfection la tension et le caractère intime de cette pièce à deux personnages seulement. Le décor anonyme, le plaisir évident qu'ont les protagonistes à savourer les mots de Rullier, le dénouement surprise après certains bouleversements assurent une mécanique des plus efficaces.

Annabelle et Zina part d'un humour noir grinçant, de sombres préméditations, pour en arriver à quelques lueurs d'espoir, un léger filet de lumière auquel s'accrocher. Comme quoi, le paradis c'est peut-être de pouvoir se redéfinir à n'en plus finir.

Le Théâtre du Café de la Place présente jusqu'au 4 décembre la pièce *Annabelle et Zina*, de Christian Rullier, avec Monique Miller et Sylvie-Catherine Beaudoin, dans une mise en scène de Jacques Lessard.

colloque

François Lizotte

Qui a lu Saint-Denys Garneau, à part peut-être quelques étudiants de littérature? On pourrait aussi se demander tout simplement qui, aujourd'hui, lit nos poètes?

Cependant, à voir toute l'activité entourant le cinquantième anniversaire de sa mort, on constate que Saint-Denys Garneau est toujours bien vivant. C'est donc l'occasion rêvée pour les non-initiés de partir à la découverte d'un des plus grands poètes québécois du vingtième siècle.

Mercredi dernier, le Département de langue et de littérature françaises rendait hommage à Saint-Denys Garneau en présentant un colloque où le professeur et romancier Yvon Rivard conviait une brochette de poètes, romanciers, essayistes et critiques à se prononcer sur la question : « Quelles traces l'œuvre de Saint-Denys Garneau a-t-elle laissée dans l'esprit et dans les œuvres de ceux et celles qui ont écrit après lui, à partir de lui? »

Ce colloque fut l'occasion, entre autre, de faire le point sur la carrière de peintre du poète qui a été,

au cours des ans, occultée par son œuvre poétique.

Par le passé, plusieurs McGill-lois-es se sont intéressés à son œuvre. Eva Kushner, ex-directrice du Département de langue et littérature françaises a publié, en 1967, un essai biographique chez Seghers, dans la collection « Poètes d'aujourd'hui ». En anglais, l'écri-



Saint-Denys Garneau

vain canadien diplômé de McGill, John Glassco, a traduit ses *Poésies complètes* et son *Journal*. Le professeur de droit Frank R. Scott a également traduit quelques uns de ses poèmes. Dans un autre domaine, le compositeur Bruce Mather, professeur à la faculté de

musique, a composé quatre madrigaux à partir d'œuvres du poète.

Né à Montréal en 1912, Hector de Saint-Denys Garneau jouit d'une généalogie impressionnante. Il est le petit-fils du poète Alfred Garneau et l'arrière petit-fils de l'écrivain et historien bien connu François-Xavier Garneau. Si le talent ne se transmet pas nécessairement par les gènes, cette ascendance intellectuelle a sûrement été un modèle pour le jeune Saint-Denys Garneau.

Sa carrière fut courte, il cessa d'écrire vers l'âge de vingt-six ans. Il n'aura publié qu'un seul recueil de son vivant : *Regards et Jeux dans l'espace* en 1937. En 1949, Fides publie des pièces retrouvées dans *Poésies complètes*. Viennent ensuite son *Journal* (Beauchemin) et une partie de sa correspondance sous le titre de *Lettres à ses amis* (HMH).

Les spécialistes s'entendent pour dire qu'il n'existe pas vraiment de contemporains de Saint-Denys Garneau. Il faudrait plutôt, comme l'affirme Yvon Rivard, chercher aujourd'hui pour trouver des éléments de comparaison avec sa poésie. Il était, et personne ne le niera, unique en son genre et donc pratiquement inclassable.

L'œuvre de Saint-Denys Garneau, simple par son langage et dépourvue d'hermétisme se caractérise par une grande complexité quant à son sens. Son évolution et ses motivations sont difficiles à cerner. Ceux qui l'ont fréquenté de près gardent généralement le souvenir d'un homme affable, plein d'enthousiasme, recherchant vo-

lontiers la compagnie. Cependant, en 1937, il sombre dans un état de dépression et met un terme à sa production artistique. L'hypothèse d'un suicide pour expliquer sa mort tragique en 1943 subsiste toujours.

Son œuvre, marquée d'abord par une idéalisation de l'enfance, comme l'illustre à merveille « Le Jeu », évolue vers ce qu'Eva Kushner appelait une prise de conscience de l'homme, marquée de phases de révolte et d'acceptation. *Les Solitudes*, qui suivent *Regards et jeux dans l'espace*, démontrent un tourment et un désespoir quasi-insurmontables :

Quand on est réduit à ses os
Assis sur ses os
couché en ses os
avec la nuit devant soi.

Même après 50 ans, résumer une œuvre aussi variée et complexe s'avère une tâche difficile. Les spécialistes en auront encore beaucoup à se mettre sous la dent en continuant de scruter les différents aspects de l'œuvre de Saint-Denys Garneau.

Comme pour chaque anniversaire d'un-e écrivain ou d'un-e poète, un grand nombre d'ouvrages critiques seront publiés. D'ailleurs les maisons d'éditions ont déjà senti la renaissance de Saint-Denys Garneau et un grand nombre de rééditions de ses œuvres sont déjà sur le marché. À noter, entre autre ce mois-ci, la sortie des *Poésies* en format de poche dans la collection Bibliothèque Québécoise.

PHOTO ONF

Réforme de l'enseignement secondaire:

Réfléctiaunons!

Marie-Violaine Boucher

actualité Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science a rendu public hier un document qui devrait servir de base à une consultation publique portant sur l'enseignement primaire et secondaire. *Faire avancer l'école* propose des orientations qui permettront, selon la ministre Lucienne Robillard, « d'allier la promotion de la réussite scolaire et la poursuite d'une formation de qualité ».

Lucienne Robillard voudrait que la réforme qui sera adoptée remédie à des problèmes de fond de l'actuel système : l'acquisition insuffisante des connaissances de base, la faible capacité de l'école à susciter l'intérêt des jeunes, l'absence d'une vision claire de la formation à donner, et le manque de souplesse de la gestion pédagogique.

Le document propose entre autres d'orienter davantage l'enseignement du français sur l'écriture et la lecture, en plus de favoriser un « apprentissage plus systématique de la grammaire et la fréquentation d'œuvres littéraires de qualité ». Des épreuves au début de la cinquième année et du secondaire quatre permettraient de diagnostiquer les problèmes éventuels.

En ce qui concerne la langue seconde, la ministre voudrait promouvoir l'enseignement intensif, les classes d'immersion et les échanges interlinguistiques.

Le document propose aussi une nouvelle définition des premier et deuxième cycles au secondaire. Le premier cycle correspondrait aux trois premières années du

cours secondaire. Les élèves se retrouveraient dans des groupes stables, mieux encadrés. L'enseignement serait général et viserait à ce que les élèves complètent leur formation de base.

Le second cycle verrait quant à lui ses programmes divisés en six options : mathématiques et sciences, sciences humaines, langues et lettres, arts, technologie, formation professionnelle. Les élèves devraient choisir leurs cours dans au moins deux de ces champs.

Au niveau de la sanction des études, la ministre propose de sérieuses modifications. Seules les deux dernières années du secondaire seraient prises en compte, les élèves devant réussir 75 p. cent de leurs cours, dont ceux de langue maternelle, de langue seconde et de mathématiques de secondaire cinq, ainsi que ceux de sciences physiques et d'histoire de secondaire quatre.

Le document s'interroge aussi sur la possibilité de permettre aux élèves inscrits en formation professionnelle de poursuivre en même temps leur formation générale.

La ministre Robillard se propose d'assouplir le système, offrant notamment aux commissions scolaires la liberté qu'elles réclament continuellement pour faire face à des réalités différentes et mouvantes.

Le ministère de l'Enseignement supérieur tiendra trois journées de consultation au mois de décembre. Les organismes désirant soumettre des mémoires ont jusqu'au 15 décembre pour le faire. Auparavant, un sondage réalisé auprès de la population permettra au ministère de réajuster son tir s'il y a lieu.

Manifeste du groupe Action Québec :

Un pas vers la troisième voie?

Vannina Maestracci

actualité Le Groupe Action Québec rendra public son manifeste vendredi prochain. C'est à partir de celui-ci que la décision de former ou non une troisième voie sera prise.

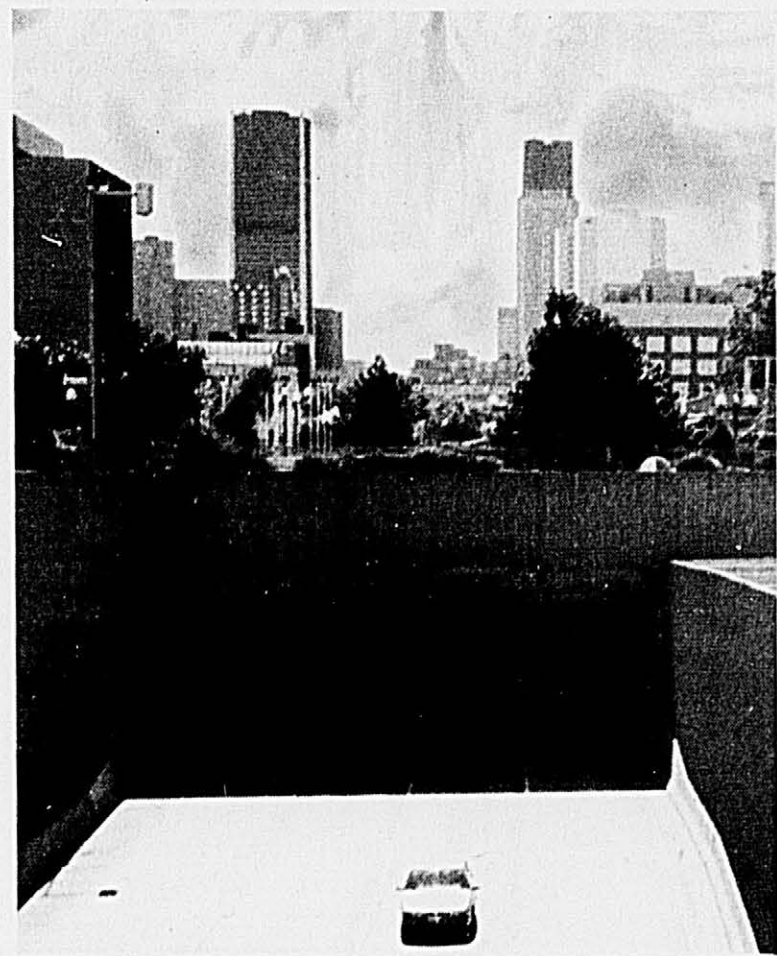
Mario Dumont, membre de la tribune de réflexion, a expliqué au *McGill Daily français* les démarches du Groupe Action Québec et son implication personnelle dans la création d'une troisième voie.

Avec la publication du document de réflexion, le Groupe Action Québec entamera une tournée de la province d'une durée de trois semaines à un mois. Il s'agit pour le groupe de stimuler la réflexion par le biais de diverses rencontres et de discussions ouvertes au public. Ce tour du Québec va permettre au Groupe Action Québec d'évaluer la réponse de la population au document et la nécessité de créer un nouveau parti.

« Comme M. Allaire l'a déjà dit, tout dépend de la demande des Québécois », affirme Mario Dumont. Il ajoute aussi que c'est l'engagement du public qui sera le facteur décisif. Quant à lui, Mario Dumont souhaite depuis longtemps la formation d'une troisième voie.

Bien que qu'il soit actuellement président du Forum Option-Jeunesse, groupe de discussion non partisan, Mario Dumont est très impliqué dans la possible création d'un nouveau parti politique. Il souligne que l'assemblée fondatrice du Forum Option-Jeunesse avait spécifié, dans son plan d'action, la participation à divers groupes de discussion dont Réflexion-Québec.

Toutefois, il reste à savoir si cette



THOMAS WHITE PHOTO DU DAILY

Tour du Québec à la recherche d'une troisième voie

implication n'est pas en conflit direct avec l'option non partisane du Forum Option-Jeunesse. « La plupart des jeunes au Forum Option-Jeunesse y sont entrés pour trouver un renouveau politique et défendre leurs idées. Pour plusieurs, la formation d'un nouveau parti est la solution qu'ils cherchent », note-t-il. Mario Dumont ajoute que sa participation à un nouveau parti sera faite à titre individuel et non en tant que président du Forum Option-Jeunesse.

Il s'agit maintenant de voir l'impact qu'aura le document et la consultation du Groupe Action Québec. D'après Mario Dumont, les chances qu'une troisième voie

émerge sont très grandes. « Tous les jours je reçois beaucoup de demandes de la part de jeunes mais aussi d'autres personnes, pour la formation d'un nouveau parti politique », dit-il. Il souligne aussi que le fait qu'« il y a déjà un appui pour une troisième voie alors que rien n'existe encore » est un signe très encourageant.

Enfin, Mario Dumont déclare que si une troisième voie émerge, elle sera prête pour les prochaines élections provinciales. « On ne pourra pas obtenir une machine électorale comme celles si chères aux partis politiques mais nous comptons sur d'autres moyens pour communiquer nos idées ».

Table ronde sur l'avenir du Québec et du Canada

SUITE DE LA PAGE 1

couleurs d'un même parti.

Finalement, les invités étaient d'accord pour dire qu'Audrey McLaughlin et ses acolytes, après une aussi cuisante défaite, devraient cesser leur tentative de percée au Québec et plutôt concentrer leurs efforts afin de devenir l'alternative numéro un au Reform Party dans l'ensemble du Canada anglais.

Les invités ont longuement discuté et débattu les conséquences politiques des récentes élections. Les conséquences économiques ont plutôt été délaissées, tant par les invités que par le public lors de la période de questions. « Le fait que personne n'en ait parlé indique très clairement que la plupart des gens ne pensent pas que ça fera une différence d'un côté ou de l'autre », a commenté Daniel Latouche après la discussion.

Miriam Smith a pour sa part

soutenu que la chose la plus cruciale à court terme était la politique économique qu'adopterait Jean Chrétien pendant son mandat. En effet, selon elle, les compagnies internationales qui investissent attendent une politique économique canadienne orientée vers la création d'emplois et non plus soumise au combat de l'inflation qui, souligne-t-elle, est maintenant quasi inexistante.

Néanmoins, Miriam Smith a avoué que, en bout de ligne, le débat sur la politique monétaire avait peu d'importance car « la politique monétaire n'est pas faite au Canada mais aux États-Unis ou, du moins, le Canada n'a pas beaucoup de marge de manœuvre ».

Quant à Alain-G. Gagnon, il s'est dit très satisfait de l'issue de la table ronde qui « a fait le point sur la dynamique Québec-Canada et a oublié la dimension gauche-

droite ». « On a aussi spécifié ce qui se passait avec le Parti libéral qui est en fait un parti régional. Cela me paraît très important de l'avoir soulevé, ça ressortait bien au niveau de la discussion » a-t-il ajouté.

Le professeur Gagnon n'a tout de même pas caché sa déception face au manque de couverture qu'ont reçu certains aspects fondamentaux du débat : « On n'a pas tenu de discours sur l'élection même mais vraiment sur ce qui s'en venait, alors qu'on a des conséquences majeures maintenant, on doit vivre avec la chambre des Communes, un partage de cet espace politique et on ne sait pas tout à fait comment ça va fonctionner », a-t-il remarqué.

Malgré tout, Alain-G. Gagnon est demeuré optimiste : « Je pense qu'on avait quand même d'excellentes présentations », a-t-il conclu.

Pitonphiles,
le Daily français vous
VEUT!

Venez ce soir,
Mardi, au B-03 du
William Shatner à 18h00

**PIZZA PRESQUE
GRATUITE TOUS LES
LUNDIS!**

15 - VOLUNTEERS
Artists, choreographers, advertising group and general help requested for assistance a McGill Fashion Show. If interested contact Stacey ASAP @ 284-6167.

Le journalisme écrit et l'évolution actuelle des médias

Thomas Lavier

dossier

Guichet automatique d'articles?

Jamais la menace n'a paru si grande. La généralisation de l'emploi de nouveaux médias, tels le télécopieur ou le courrier électronique, définit un nouveau paysage médiatique. De l'avis d'un grand nombre d'expert-es, les avantages pratiques évidents que présentent ces nouvelles techniques soumettront les journaux à leurs lois.

Lors d'un récent passage à l'Université de Montréal, la directrice du *Devoir*, Mme Lise Bissonnette, évoquait le scénario suivant : « Grâce à un télécopieur domestique, le consommateur d'information pourrait imprimer chez lui son quotidien personnalisé... Dans les kiosques, ici comme à l'étranger, on retrouverait des machines distributrices de nouvelles. »

Toutefois, la directrice ne mentionne cette possibilité qu'avec une franche ironie. Au fond, elle ne « s'amuse pas » à spéculer sur une situation qui verrait le jour après qu'elle soit « morte, et (nous) aussi » (sic).

Question de passer de la science-fiction à une réalité plus immédiate, Mme Bissonnette insiste plutôt sur l'implication actuelle des médias électroniques dans les journaux. Ainsi, l'avènement de ces nouvelles techniques permettra au *Devoir* d'élargir ses horizons. Il pourra bientôt être publié à travers tout le pays, en commençant par Québec. Et puis la directrice préparera un « condensé qui sera faxé à travers la surface du globe ».

Cet emploi des médias électroniques définit-il de nouvelles normes de production des journaux? Alors que la modernisation des moyens de production et de diffusion est perçue comme le défi des décennies à venir, certains journaux sont victimes d'un faux départ, en ayant misé trop et trop tôt sur les médias électroniques. Le *Boston Herald* est l'un d'eux, maintenant aux prises avec de sérieux problèmes financiers.

Le nouveau contexte médiatique entraîne une évolution similaire de tous les journaux. Mme Bissonnette mentionne par exemple la disparition de certaines informations, maintenant obtenues à travers des services téléphoniques offerts par les journaux eux-mêmes. Un des plus beaux exemples est celui des cotes de la bourse : « Lorsque j'ai supprimé les cotes de la bourse, ça a fait beaucoup de bruit. Maintenant, ceux qui travaillent avec les cotes les reçoivent directement chez eux ou se servent de services téléphoni-

Nous assistons en ce moment à l'épisode montréalais d'un phénomène nord-américain, sinon occidental : la restructuration de la presse écrite.

Or cette restructuration prend souvent l'aspect d'une véritable crise.

Pressiers et pressières en lock-out au Journal de Montréal, pré-retraites forcées au Soleil de Québec, coupures de personnel à la Presse; les exemples sont nombreux. Assisté-t-on à la mort mouvementée et bruyante du plus traditionnel moyen de communiquer des nouvelles?

Loin d'être le tout dernier produit de la modernité, cette question est récurrente dans tout débat sur le progrès technique. La presse écrite est certainement le média dont on a le plus souvent annoncé la mort. Menacée par la radio, puis « assassinée » par la télévision, le plus récent affront lui vient aujourd'hui des nouveaux médias électroniques. Quelle en sera l'issue?

ques. » La météo sera certainement la prochaine chronique à disparaître des journaux, vu la concurrence des bulletins télévisés, ou encore des chaînes exclusives.

Toutefois, le cœur même des journaux, à savoir l'article de nouvelle, va-t-il être touché?

Vers un journalisme d'analyse?

Le traditionnel article de nouvelle, celui qui ne fait que rapporter les faits au lectorat, est la forme journalistique qui semble la plus menacée. À mesure que les révolutions technologiques se succèdent, l'on semble assister à la chronique de sa mort annoncée.

Son principal prédateur semble aujourd'hui être la télévision. En effet, quels avantages peut-elle présenter le pauvre article de nouvelle, écrit à froid, de nombreuses heures après l'événement, alors que la télévision nous offre très souvent l'action en direct, en sons et en couleurs?

De plus, cette information peut aujourd'hui être écrite et toujours échapper au réseau traditionnel de la presse écrite. La nouvelle n'aurait-elle pas une tendance naturelle à passer par la télévision, ou encore par les babillards électroniques avant d'échouer, plusieurs heures trop tard, sur la page d'un quotidien? Faut-il alors que les journaux abandonnent l'article de nouvelle que l'on considère obsolète depuis maintenant plusieurs décennies?

Robert Solé, rédacteur en chef du quotidien français *Le Monde*, s'intéresse à la modernisation de la transmission de l'information. L'exemple du traitement de la nouvelle par les chaînes de télévision, notamment CNN, le consterne. « Aujourd'hui, on montre des images que l'on ne devrait pas montrer, parce qu'elles sont en direct et que l'on a pas eu le temps de les trier. »

Mme Bissonnette souligne pour sa part l'avantage de l'article de

journalisme écrit de résister à la poussée des médias électroniques : « C'est en approfondissant la réflexion que le journalisme écrit survivra aux transformations technologiques. »

Le journalisme écrit deviendrait-il le médium d'appoint, dont on se servirait pour comprendre ce qu'on a vu à la télévision? « Trop d'analyse ne vend pas. Ce qui faut c'est trouver le juste équilibre entre la nouvelle et l'analyse », explique Mme Bissonnette. Dans ce sens le journalisme écrit aurait toujours son intérêt propre : celui, finalement, d'être complet et de ne pas exiger le recours à un autre médium.

Modification de la forme

Si, d'avis général, le contenu des journaux ne devrait pas être bouleversé par l'évolution technologique, la forme, elle, sera forcément touchée. Reprenons l'exemple de Mme Bissonnette : sommes-nous si loin de l'avènement des distributrices d'information au coin de la rue ou au dépanneur? S'il existe un débat sur la proximité de cette réalité, les possibilités offertes par le télécopieur ou le courrier électronique font l'unanimité.

Pourquoi sortir de chez soi pour acheter le journal quand on peut le recevoir chez soi, sur demande? Pourquoi se salir les doigts avec l'encre d'imprimerie, alors que l'on pourrait lire le journal confortablement installé devant son écran d'ordinateur? Ne sont-ce pas là, fi-

nalement, les vraies questions que va soulever la montée des nouveaux médias électroniques? Facile alors d'expliquer pourquoi tant de gens « s'amuse » à prédire un avenir de ce genre; les possibilités semblent si belles... Nous nous ferions notre propre journal sur mesure. Nous nous abonnerions à des sections de différents journaux et, qui sait, peut-être à des journalistes en particulier. Science-fiction? N'achetons-nous pas la *Presse* seulement pour Foglia? Ou encore pour le cahier des sports? Ne nous arrive-t-il pas parfois de lire le *Journal de Montréal* parce qu'il est vendu à trois heures du matin au coin de notre rue?

Plus que jamais alors le journal s'identifierait à ses sections, ses journalistes, peut-être aussi à son idéologie. Le journal de l'an 2000 redeviendrait-il une usine d'idées et de commentaires? Des « agences » à commentaires? La recette à déjà fait ses preuves, à en croire la réussite de journaux tels que *Voir*.

Un avenir à l'image de la MTV génération.

Au-delà de ces spéculations, il existe toutefois une réalité bien plus puissante qui façonnera sûrement beaucoup plus le visage du journalisme écrit que tout autre chose : le profil du nouveau lectorat. Or qui le formera? La génération MTV. Une population composée à 80 p. cent d'analphabètes fonctionnels. Est-ce que les jeunes d'aujourd'hui lisent les journaux? En sont-ils et elles seulement capables? Imaginons alors ceux et celles de demain... La conception d'un journal à grand tirage et à grand public paraît alors peu probable. Les journaux deviendraient plus techniques, car visant une consommation plus spécialisée.

Sommes-nous victimes de la technologie? Est-elle si puissante qu'elle modifie nos us et coutumes? Le journalisme écrit est une tradition bien ancrée. Elle a jusqu'à aujourd'hui résisté à la concurrence de la télévision pendant un bon demi-siècle. Est-ce une épreuve suffisante? Combien de fois a-t-on annoncé à coup sûr la disparition des livres? Ne fait-on pas la même erreur en doutant du maintien du journalisme écrit?

Une tradition doit se transmettre d'une génération à l'autre pour se maintenir. Or cette tradition semble destinée à s'affaiblir. Tout d'abord parce que le journalisme écrit se dispersera sûrement dans les nouveaux médias électroniques. Enfin surtout parce que le journalisme écrit est le médium qui a le plus de mal à renouveler son public.

